

Une famille lourdement éprouvée

« Et puis, honneur à nos grands morts qui nous ont donné cette victoire » Le président du Conseil Georges Clémenceau, est à la tribune de l'Assemblée Nationale. Les députés l'acclament, debout. Leur ovation s'adresse, au travers de sa personne, aux 1 500 000 morts ou disparus qui de la Grande Guerre qui vient de s'achever dans les minutes précédentes.

C'était le 11 novembre 1918, il y a 100 ans.

Les communes du Faou et de Rumengol ont perdu 96 hommes ou jeunes hommes, soit environ 5% de leur population. Beaucoup de familles furent plongées dans la douleur et la misère. Les souffrances des uns et des autres ne peuvent être oubliées.

Au Faou, une famille fut cruellement décimée... C'est la famille LE GUILLOU

*
* *

René LE GUILLOU né à Lopérec en 1855 va épouser en 1882 au Faou, **Marie Josèphe LE GOFF**. Ils s'établiront dans cette ville comme forgeron pour lui et marchande de tissus pour elle. 12 enfants naîtront de cette union dont trois décéderont prématurément au Faou, **Marie Anne Fanie** le 08 juin 1886 à l'âge de 14 mois, **René Joseph** le 23 novembre 1887 à l'âge de 5 mois et **Jeanne Françoise** le 1 février 1914 à l'âge de 18 ans.

Sur les sept garçons en âge de combattre durant ce qui devait être la « Der des Ders », quatre ne reviendront pas.

*
* *

Le premier à décéder est **Jean Marie**, né le le 19 avril 1893.



De la classe 13, il sera incorporé à compter du 27 novembre 1913. Le 7 août 1913 la loi Barthou, dite loi des trois ans, avait allongé le service militaire à 3 ans. Le recensement des appelés s'effectuait à 19 ans au lieu de 20 précédemment, abaissant l'âge d'incorporation de 21 à 20 ans. (La classe 1913 est incorporée en 1913 et non 1914).

Il fut incorporé au 116^{ème} régiment d'infanterie (16^{ème} RI).

Au moment de la déclaration de guerre, le 116^{ème} RI était en garnison à Vannes et détachait un bataillon à Morlaix et 2 compagnies à Auray. Il était composé presque exclusivement de Bretons, auxquels se mêlaient des Vendéens et quelques Parisiens.

Du 6 au 13 octobre, de durs combats sont menés par le 116^{ème} RI qui parvient à s'emparer du village de Hamel (80) et à le conserver, en dépit des nombreuses contre-attaques ennemies.

Mais les 15 derniers jours de combat leur avait valu des pertes sérieuses : environ 40 tués et 100 blessés.

Parmi les tués, il y avait le sergent **Jean Marie LE GUILLOU**.

Il résidait à Paris avant son incorporation mais domicilié légalement au Faou.

Son décès est inscrit à la commune du Faou par jugement du tribunal de Châteaulin du 7 novembre 1916.

*
* *

En 1915, ce sera le tour de **Léon François Marie** de quitter les siens à l'âge de 21 ans, des suites de maladie contractée en service, sur l'île de Lemnos en Grèce.



Il faisait partie du 176^{ème} Régiment d'Infanterie qui était affecté au corps expéditionnaire d'Orient. Ce régiment a participé notamment aux opérations des Dardanelles (débarquements sur la presqu'île de Gallipoli, en Turquie) puis s'est trouvé engagé sur les fronts de Grèce et d'Albanie.

Léon François Marie était né le 13 août 1894 au Faou. Comme chaque enfant de la famille LE GUILLOU, **Léon François Marie** reçut une instruction et devint commis aux écritures.

En 1911, le 10 octobre, il avait alors 17 ans, il sauvera un enfant tombé dans le port du Faou. Il recevra un témoignage officiel de satisfaction pour cet acte de courage.

Ajourné pour faiblesse lors du conseil de révision, il sera cependant mobilisé à compter du 19 décembre 1914. Il partira aux combats, le 15 juillet 1915. Il sera rapidement évacué pour maladie dès le 28 août.

Il décèdera le lendemain à l'hôpital de campagne de Moudros.

Il figure lui aussi sur le monument aux morts du Faou.

L'année 1915 sera aussi l'année de la disparition du père René qui décèdera au cours du mois de mars.

© Ministère des armées - Mémoire des Hommes

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom LE GUILLOU
Prénoms Jean Marie
Grade Sergent
Corps 116^{ème} RI d'infanterie
N° 5203 au Corps. — Cl. 1913
Matricule. 172 au Recrutement Quimper
Mort pour la France le 5 octobre 1914
au combat de l'Ancre à Hamel (80)
Genre de mort tué à l'ennemi

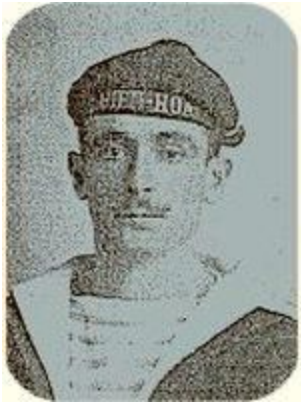
Né le 19 avril 1893
à Le Faou Département Finistère
Arr^o municipal (p^r Paris et Lyon). }
à défaut rue et N°.

Jugement rendu le 7 novembre 1916
par le Tribunal de Châteaulin
acte du jugement transcrit le 24 novembre 1916
à Le Faou (Finistère)
N° du registre d'état civil

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Deux années passèrent sans encombre. Quatre enfants restaient toujours sous les drapeaux...

*
* *



Mais l'année 1918 sera de nouveau meurtrière.

En janvier, **Yves Marie**, aîné de la famille, disparaîtra dans le naufrage de l'avisotransport "**Drôme**"

Le "**Drôme**" est un avisotransport à hélices lancé en 1887 par la Marine française. Désarmé de 1892 à 1904, il reprend du service à partir de 1907 et participe à la Première Guerre mondiale. Le 23 janvier 1918, alors qu'il est escorté par le "**D'Iberville**" au large de Marseille, il saute sur une mine déposée par le sous-marin allemand UC-67 ; chargé de 1 500 fûts de pétrole, il coule en 30 secondes.

Le naufrage fait 26 morts et 32 matelots sont secourus.

L'enfance d'Yves Marie s'est déroulée au Faou. C'est un enfant studieux, qui obtiendra son certificat d'études en juin 1895 comme neuf autres de ses camarades présentés par l'école de garçons du Faou.

Yves Marie entrera dans la marine comme mousse, en provenance de chez ses parents, le 12 juillet 1898. Il avait donc 15 ans.

Il se marie à Brest le 7 janvier 1907 avec Marie Françoise THOMAS, une brestoïse.

Comme son frère cadet, **Yves Marie** fera acte de courage en sauvant une enfant tombée dans la rivière de Lannion en avril 1911. Il recevra lui aussi un témoignage officiel de satisfaction.

Que s'est-il passé en 1913 ? A-t-il fait acte de désobéissance ? Toujours est-il qu'il sera suspendu de son grade de second maître le 4 septembre 1913 pour deux mois...

Au cours de la guerre, il embarquera sur plusieurs bâtiments avant de rejoindre le "**Drôme**" en janvier 1918.

Il laisse deux enfants, Louis Jean Yves né en 1914 et Renée Adèle Yvette 6 mois qu'il aura si peu connue, ne connaîtra jamais le sourire de son papa.

Il recevra la médaille militaire et la croix de guerre avec étoile de bronze à titre posthume selon le Journal Officiel du 15 mars 1922.

*
* *

Les drames continuent pour la famille LE GUILLOU...



La fin de la guerre est proche mais au cours d'une permission. C'est Martial qui est victime des **Pariser Kanone**.

Connues sous le nom de « Grosse Bertha » par les Français, ces pièces d'artillerie étaient des canons à très longue portée. Elles tiraient à plus de 120 km de distance ; en un peu plus de 4 mois, elles ont envoyé 367 obus sur Paris et les communes environnantes, causant la mort de 256 personnes.

Blessé lors d'un bombardement, il décèdera à l'Hôpital Villemin (39, Avenue Marceau)

Il était célibataire. Il avait 28 ans.

Il était le quatrième fils de la famille LE GUILLOU à décéder au cours de cette terrible guerre.

*
* *

Les malheurs vont cependant continuer pour cette famille déjà lourdement éprouvée.

René Marie qui avait passé la 1^{ère} guerre mondiale dans divers régiments d'infanterie, reprendra sa carrière d'instituteur public après l'armistice, signée le 11 novembre 1918.

Avant la fin de la guerre, il avait fait la connaissance d'une jeune institutrice Marie Marcelle SALAÛN de Plomeur (29). Ils se marient en juillet 1918 à Plozévet. Le hasard des nominations les mènera en 1944 à Brest à l'école de garçons de la Place Sanquer.

Durant le siège de Brest, de nombreux civils qui se trouvent encore dans Brest évacuent la ville. L'abri Sadi-Carnot est alors le siège de ce qu'il reste des services administratifs de la municipalité. En septembre 1944, l'abri était partagé par moitié entre les civils et les militaires allemands. Le 9 septembre, à 2 h 30, un incendie, côté allemand, a provoqué ensuite l'explosion des quantités de munitions entreposées là. Les civils ont tenté de fuir en remontant un escalier de 154 marches vers la place Sadi-Carnot, mais beaucoup sont morts dans l'incendie, coincés derrière les grilles qui s'étaient refermées.

René Marie LE GUILLOU et son épouse faisaient partie des victimes civiles.

*
* *

Après ces deux guerres mondiales, la fratrie sera donc réduite à trois individus : **Marie Marguerite**, née en 1886 ; **François René**, né en 1888 ; et **Georges Mathieu**, né en 1890.

Leur mère **Marie Josèphe** décèdera à La Chapelle-Basse-Mer (44). A-t-elle suivie l'un des enfants ?...